

Un droit de péage sera prélevé pour tout véhicule traversant le quartier (sauf riverains).

La mairie étudie actuellement le stationnement payant dans tout le quartier de Porchefontaine.

PARTIEL ET PARTIAL

Avant de partir, un certain regard

On bouge, on circule, on stationne

Nul ne peut ignorer l'effort de la mairie pour doter le quartier de rues rénovées aux fils enfoncés. La carte ci-contre donne une image de l'avancement des travaux. Le cœur de village a été achevé en un temps record en 2018, après une longue attente. Le parvis de l'église est transformé. Quant au square Lamôme, les optimistes pensent qu'il faut laisser aux plantations du temps pour s'établir et aux plates-bandes pour s'ouvrir.

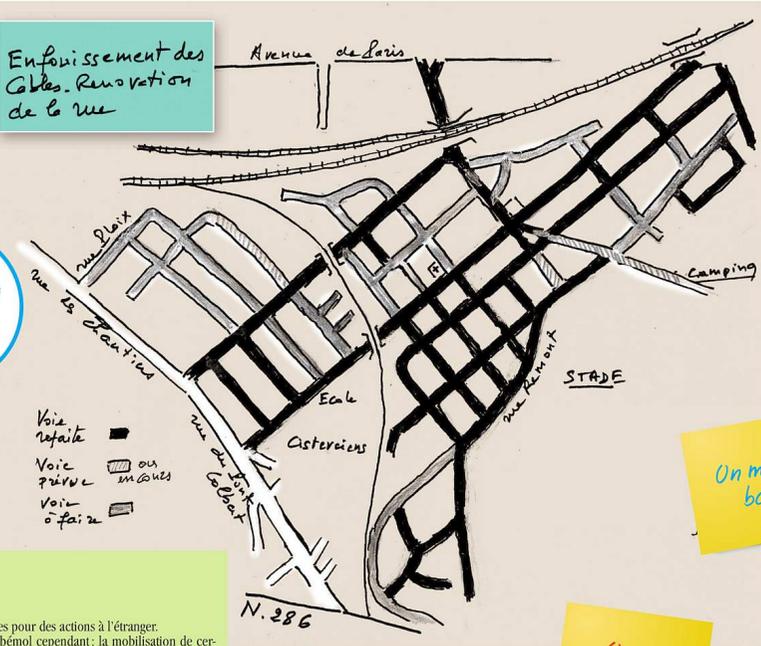
AH! LE STATIONNEMENT... Porchefontaine souffre cruellement de l'absence d'emplacements où garer sa voiture, particulièrement dans le haut du quartier. Au manque objectif de place (les ménages ont en moyenne deux voitures) s'ajoute le peu d'enthousiasme des résidents pour garer leur(s) voiture(s), l'absence parfois de travaux pour rendre accessibles le jardin ou l'espace devant la maison... Bref, tant que le stationnement n'est pas payant... les excuses sont aisées. D'autres quartiers ont vu le stationnement devenir payant et... miracle... on s'y gère facilement! Passons... le problème agite bien des villes!

LE PARKING DE LA PISCINE, DU CHÂTEAU OU DU STADE? Ce parking, refait assez récemment, a attiré les appétits. Les responsables du stade ont voulu le

réserver aux sportifs. Réaction vive du Conseil de quartier. Démarches. Finalement, cet espace public est ouvert à tous sauf à des véhicules de plus de 2,3 mètres de hauteur. Un grand panneau l'annonce qui surmonte l'entrée. Un autre à droite réserve le lieu « prioritairement » aux « usagers sportifs ». Un troisième déclare que les jours fériés le parking ouvre de 8h 30 à 20h 00. Bravo pour l'ambiguïté. Les usagers sont incertains et il y a moins de véhicules sur le parking... Le but n'est-il pas atteint? Tout cela a été établi à l'issue d'une longue bataille sans vainqueur...

LES BUS : DE QUOI POURRAIT-ON SE PLAINDRE?

Vrai progrès, depuis la rentrée nous disposons d'un bus 8 qui va du bois des Cèlestins à l'hôpital Mignot, via la gare de Montreuil, toutes les demi-heures jusqu'à 20h 40. Le B, lui, est devenu le 2. Il passe toutes les 6 minutes jusqu'à 1h 50, grande nouveauté, avec des points le matin, au milieu de la journée et le soir. En journée on y rencontre des gens de tous âges, facteurs, jeunes mères de famille et nounous avec poussettes, personnes âgées qui vont parfois une ou quelques stations seulement ou vont au marché central, jeunes élèves ou sportifs en bande...



Un site de rencontre pour les gens du 3^e âge est créé : site-3a3-rencontre@porchefontaine.fr. La gestion en est confiée à la Maison de Quartier.

Les commerçants observent une journée portes fermées le 5 décembre 2019 pour protester contre l'excès d'emplacements vides et le manque de clients

On ferme

On met les bouts

On se carapate

On rache l'affaire

On s'absente

Associations

ENTRE SOUCI DE RELÈVE ET PRÉOCCUPATIONS ÉCOLOGIQUES Le quartier a toujours eu la réputation de voir fleurir les associations, et cela depuis la première époque où Porchefontaine était un quartier dévalorisé, boueux, éloigné du centre. La Société des Fêtes puis la Communauté des Parents ont aidé les enfants à partir en vacances et les vieux à faire mieux que survivre. Cette réputation se décline actuellement quand on découvre la liste de la soixantaine d'associations hébergées à la Maison de quartier : celles centrées sur Porchefontaine, celles moins locales qui bénéficient de la salle Delavaud pour leurs activités. Intérêts

sportifs, d'animation, de musique de jeux... il y en a pour tous, rue Yves-le-Cox mais ailleurs aussi, au stade, à l'Église, à la Maison des sports... QUELLE RELÈVE? Pour les anciennes associations, ici comme un peu partout en France, c'est le même refrain : la difficulté à trouver la relève. Les retraités font marcher l'affaire et cherchent désespérément de plus jeunes! Mais... les cinquante sont submergés entre famille-boulot-déplacement, 85 % des femmes du quartier ont un emploi et gèrent encore une grande partie de la logistique familiale. Quant aux plus jeunes, c'est plutôt vers un ailleurs qu'ils se dirigent, tentés par des voyages au long cours ou par des engagements de quelques mois à quelques

années pour des actions à l'étranger. Petit bémol cependant : la mobilisation de certains habitants pour des actions ponctuelles et ciblées : le bal Lamôme, la Foire aux plantes... Il semblerait que ce soit une tendance de plus en plus répandue comme l'est, par internet, (sans appellation associative), le soutien de réseaux d'échanges de services entre pairs tel le « café des copines » local. CEPENDANT... L'ÉCOLOGIE Grande exception : les associations autour de l'environnement et de l'écologie. (Cf. article environnement. Alors, dénoncer l'individualisme actuel? Pas si sûr! L'action associative prend des formes nouvelles. Qui en sera-t-il?!

Écologiste avant l'heure

Se préoccuper de l'environnement, du réchauffement climatique, consumer bio, c'est devenu tendance. Mais l'évolution est plutôt récente. Il y a dix ans, quand on regardait les écoles comme de doux rêveurs, l'Écho des Nouettes consacrait déjà ses dossiers à ce qu'on n'appelait pas encore l'économie circulaire (1) : foire aux joués, aux instruments de musique, vide-greniers, etc. : action des pouvoirs publics, des particuliers et des associations. Dès 2008, dans l'Écho, le dossier « Porch'Éco » mettait en évidence ce souci de l'environnement. En janvier 2010, c'était un numéro sur la gratuité. En 2011 un dossier était consacré au tri des déchets. Et en 2017 le numéro « D'autres modes de vie » présentait de nouvelles activités, des créations qui témoignaient du respect, ici, de notre cadre de vie. De leur côté, la mairie et le service des espaces verts organisaient la récupération de l'eau de pluie, l'abandon des produits phytosanitaires et bien d'autres actions qui allaient dans le même sens.

L'évolution s'est poursuivie dans ce sens avec la pose des conteneurs du Relais pour le recyclage des textiles. En même temps le quartier désormais classé en zone 30 doit apprendre à faire passer un chameau (une voiture et deux bicyclettes en sens opposés) par le trou d'une aiguille (les rues les plus étroites). Des associations comme les Colibris et le SEL poursuivent leurs actions en faveur de la protection de l'environnement. Il s'agit aussi bien de Gratifieries qui ont lieu deux fois par an à la Maison de quartier (on peut y donner et y prendre des vêtements, des livres, de la vaisselle...) d'ateliers de réparation de bicyclettes, de petit électroménager, que d'initiation au tri des déchets. On peut encore signaler des expériences de compost collectifs dans des immeubles. Il faudrait mentionner aussi la possibilité offerte aux habitants de Versailles Grand Parc d'acquiescer pour un prix modeste des poules grosses consommatrices de déchets ménagers.

ÉCHANGES, PARTAGE DE SAVOIRS Le SEL, lui, a repris l'idée d'échanges de compétences ou de partage de matériel qui était activement mis en œuvre dans le quartier par le Réseau d'Échanges de Savoirs (il anime toujours des activités de pratique artistique, un club de lecture, des films de voyages...). Le Troc aux livres, sorte de Gratifierie spécialisée dans les livres et revues, a lieu trois fois par an dans le hall de la Maison de quartier, exemple d'activité autodisciplinée et participative. Elle est relayée tout au long de l'année par le voyage des livres nomades dans ce même hall : on peut y déposer et prendre des livres et périodiques ou dans les commerces, Locabio, superette bio s'est installée dans le centre du quartier. Au marché, le lieu fait recette.

dans certaines conditions, garder leurs animaux de compagnie. Dernière-née, une nouvelle association, le Village Porchefontaine, va peut-être trouver sa place dans le vie du quartier. Elle anime un Ecodressing certains samedis (toujours à la MJD), et par l'intermédiaire de son site propose des recettes, des conseils et des bons plans. Et, chose impensable il y a 10 ans, où on ne trouvait et acheter produit bio sur les marchés ou dans les commerces, Locabio, superette bio s'est installée dans le centre du quartier. Au marché, le lieu fait recette.

On trace la route

Et où on va là

(1) On peut généralement l'économie linéaire : « produire-consommer-jeter » et l'économie circulaire dont l'objectif est de recycler et de produire des biens et des services de manière durable.

Maison de Santé novembre 2019, où en est-on?



Avant



Après

Pour faire le point de l'avancée du projet (dont les premiers pas ont été présentés dans les deux derniers numéros de l'Écho), nous sommes allés rencontrer Michel Carré, du SDIP, artisan depuis le début de ce travail. Il revient d'abord sur les constatations de début de 2017 : la situation préoccupante de notre quartier comptant alors seulement quatre généralistes (trois actuellement) pour une population de 9000 habitants. Des médecins surchargés, tous proches de 60 ans, dont le remplacement posera problème avec, pour certains, des difficultés d'accès à leurs cabinets. À l'époque, les deux infirmières libérales et les 3 kinésithérapeutes étaient eux aussi débordés. Il dit comment la prise de conscience plus générale du problème en 2018 va entraîner la création d'une première commission de travail avec le docteur Lefèvre, Martine Schmit, madame Cheue, pharmacienne, et lui-même pour le SDIP. Il rappelle le questionnaire envoyé à tous les professionnels de santé du quartier : sur les 15 qui répondent alors, 12 sont favorables à une organisation commune et 9 vont très fort s'investir dans le projet.

UN PROMOTEUR EXPÉRIMENTÉ À l'époque, les intéressés visitent la Maison de santé qui vient de s'installer sur la place du marché, au centre de Versailles. Son promoteur, de la société Viaduc, spécialisé dans les immeubles à rénover, s'intéresse aux recherches de Porchefontaine. Il faut trouver dans le quartier un lieu assez grand pour abriter une quinzaine de cabinets si on veut que le projet soit viable. Des trois possibles, le choix se porte sur le bâtiment vide et central de l'ancienne ferrailleuse, rue Coste. L'offre d'achat par le promoteur se fait en novembre 2018. Il est prévu que les professionnels seront d'abord locataires pendant deux ans puis pourront devenir propriétaires dans la société s'ils le souhaitent (différentes aides de l'état ou des territoires étant alors possibles).

LE PLAN Avec l'architecte, le plan des locaux à venir est travaillé de très près par les professionnels de santé du quartier et la demande de permis de construire est déposée le 1^{er} mars 2019. Tout semble bien avancer. Le projet est présenté au Conseil de quartier en juin 2019. Actuellement, sauf une, pas de place de parking spécifique prévue pour les personnes qui viennent consulter, des voisins, surtout, probablement. Le parking de la piscine n'est pas loin. Un arrangement prévu avec l'immeuble d'à côté offre quelques places pour les consultants.

POUR 2021 Michel Carré continue son récit : « En juillet, on attendait la réponse de la mairie. Elle ne venait pas. Alors, on apprend qu'il manque un papier : il faut compléter le dossier avec des relevés concernant la pollution des hydrocarbures... On prend le retard... Finalement, on peut espérer que le permis

de construire définitif sera délivré avant la fin de l'année... C'est long! Il y en a pour un an de travaux environ, donc, si on fait le compte ce devrait être opérationnel pour début 2021. » En attendant la réalisation de ce beau projet, actuellement (début novembre 2019), on sait qu'y auront leurs cabinets nos trois médecins généralistes, un ostéopathe, deux psychiatres, un dentiste, deux infirmières (autres que celles de la rue A. Sarraut), deux podologues. Pour les quatre voire cinq cabinets disponibles (car l'un peut être partagé), on attend des candidatures sachant que ce type de structure attire actuellement les professionnels qui ne souhaitent plus travailler de façon isolée.

Le compte rendu du Conseil décrit ainsi le futur bâtiment : « Accès à partir de la rue Coste, de plein pied, avec élargissement du trottoir dans l'alignement du bâtiment le jouant. Accès pour les personnes à mobilité réduite par la rue La Fontaine. Au rez-de-chaussée, 4 cabinets de consultation dont un pour le dentiste. Au premier et deuxième étages, 6 cabinets de consultation. Salle d'attente mutualisée avec cafeteria. 600 m2 de locaux. Aspect extérieur : respect du bâtiment existant dans son ensemble avec conservation de la charpente métallique, création de baies vitrées, reprenant en majorité d'anciennes baies murées. »

De nouvelles constructions, jusqu'ou?

Il fut un temps où le quartier n'était que travaux de création ou d'extension de résidences et surtout de pavillons. Un dossier en recenseait une soixantaine en 2002. Rien de tel aujourd'hui. Nous sommes plutôt autour d'une quinzaine de transformations et surtout d'agrandissements de pavillons. Pour ce qui est des immeubles, la construction du CIG, rue Molière, a été l'un des grands chantiers récents en bordure de la voie ferrée. De l'autre côté, rue de Condé, (le grand, un fervent catholique), on assiste à l'agrandissement, pour son collègue, de l'école privée du bienheureux Charles de Foucauld. Mais entre l'avenue de Paris et la rue des Chantiers avec toutes leurs résidences, on constate que le paysage urbain de Porchefontaine se stabilise avec une

densification surtout au « cœur du village », près de la gare. En 2018, nous avons vu s'élever l'immeuble du bas de la rue Coste. L'année 2020 devrait voir s'élever celui qui est envisagé à la place du Proxi et du salon de coiffure. Dans le haut de cette rue, en 2021, à la place de l'ancien ferrailleur, devrait s'ouvrir la Maison de santé. Il se murmure des projets autour de la place Lamôme. Murmures... Histoire à suivre, donc.

Ont participé à la réalisation du dossier : Marie-Jo Jacquy, Marie-Noëlle Roger, Jean Sebillotte, Hélène Volcier